



C'EST UN DOUBLE ESSENTIEL.
Même si la femme reste dans l'ombre du héros du jour.

« **O**n ne fait pas le Gille, on est Gille. » C'est un état, une nature, pas un rôle. Et on l'est de père en fils, cela fait partie de l'identité de tout Binchois, ou peu s'en faut. Mais pas des Binchoises, car cette corporation est exclusivement masculine. « *Cela ne signifie pas que l'on reste dans l'ombre de son mari, ou de son fils, voire de son frère* », précise l'épouse de l'un d'eux, Valérie Gallinella, consciente, ravie et fière d'être un maillon précieux, sinon indispensable, à la réussite du carnaval.

PAYSANS, PIERROTS ET ARLEQUINS

Cette femme souriante et chaleureuse est une Binchoise avec des origines du sud. Arrivés d'Italie, ses grands-parents ont posé leurs valises dans la petite cité hennuyère. Son père n'était pas Gille, et c'est par son mariage qu'elle s'est trouvée plongée dans un monde qui ne lui était pas complètement inconnu. Enfant, elle suivait en effet ses copains de classe du collège qui faisaient les Paysans, une société réservée aux garçons. Contrairement aux Pierrots, venus du Petit Collège (ancienne École des Frères), et aux Arlequins, issus de l'Athénée Royal, qui acceptaient les filles. « *Le rôle de la femme d'un Gille est crucial* », rappelle celle qui est aussi la mère de l'un d'eux. Chagrine que l'on puisse la réduire à un rôle de petite main, d'intendante, voire d'obligée pour le bien-être de son homme. Ses interventions aux différentes étapes du carnaval, en amont et tout au long de son déroulement, sont en effet fondamentales.

Dès le mois d'octobre, les Gilles se rassemblent par « cagnotte », une sous-division de la Société dont ils sont membres, pour décider du costume qu'ils revêtiront lors du Dimanche gras. Celle de Laurent, le mari de Valérie, fait partie des Jeunes Indépendants et compte une trentaine de membres. Lors des années précédentes, on a pu les admirer en Pirates des Caraïbes ou en Tuche, le célèbre personnage incarné au cinéma par Jean-Paul Rouse. Le choix fait, et tenu secret jusqu'au jour J, leurs femmes se réunissent à leur tour. Elles

sont heureuses de se retrouver pour imaginer l'accessoire qui, ajouté au déguisement, constituera leur touche personnelle : un chapeau, un bandeau ou autre chose.

SOUMONCES EN PRÉLUDES

Six semaines avant le carnaval, les premières répétitions de batterie résonnent en ville. Elles sont suivies des « soumonces en batterie », où les tambours et grosses caisses se rappellent aux oreilles des Binchois, au rythme des claquements de sabots des Gilles et des clochettes accrochées à leur ceinture appelée apertintaille. Viennent enfin les « soumonces en musique » enrichies des cuivres, où les participants portent leur costume de l'année précédente.

Le dimanche gras ouvre les trois folles journées durant lesquelles la ville est comme coupée du monde, tout entière centrée sur ses festivités. Tôt matin, un tamboureur vient chercher à domicile le Gille qui, dans son costume de fantaisie et accompagné par sa femme, ses enfants et tous ceux qui le souhaitent, va de maison en maison. Une fois reformée, la cagnotte sillonne la ville de Binche au son de la viole et rejoint son local pour reformer la Société en fin de matinée. L'après-midi, les différentes Sociétés défilent à partir de la gare. Les hommes sont suivis des tambours et de la batterie, ainsi que de leurs épouses qui n'hésitent pas à les encercler. « *Si elle n'est ni costumée, ni exposée comme son mari, commente Valérie, la femme d'un Gille n'est pourtant pas absente. Elle suit la Société de son mari, se retrouve avec ses amies. Elle vit pleinement le carnaval, elle n'est pas qu'une simple observatrice.* »

Le lundi, appelé « des jeunesses » (pour les jeunes socialistes, libéraux et catholiques, auxquels se sont récemment joints les « Chics Types », les « Marvelous » et les « Ladies »), est le théâtre de cortèges au son de la viole et, dans les cafés, l'occasion de batailles de confettis. La journée se termine par un feu d'artifice. Le lendemain, c'est le grand jour. Il faut être prêt

Carnaval de Binche

FEMME DE GILLE : UNE PRÉCIEUSE PRÉSENCE

Michel PAQUOT

Moins exposée que son mari, l'épouse d'un Gille de Binche ne reste pourtant pas dans l'ombre. Très active avant et pendant les trois jours gras du carnaval, elle est aussi présente dans les cortèges, où elle danse et fait la fête.

lorsque, vers 5h du matin, le tamboureur vient chercher le Gille.

GRANDE COMPLICITÉ

« Mon mari s'est chargé de louer son costume et c'est lui qui le prépare, raconte Valérie. Il s'est également occupé de la paille, qu'un bourreur vient mettre devant et derrière pour former les deux bosses. Il devient alors moins mobile et je finis l'habillage. Je m'occupe de la barrette (le bonnet de coton blanc) et de tout ce qui doit être mis sur son vêtement : la collerette, l'apertintaille, le mouchoir de cou, son grelot. On fait tout cela ensemble, dans une grande complicité. »

Dissimulé derrière un masque de cire qui ne le différencie plus des autres, le Gille se rend dans la matinée à l'hôtel de ville avec sa Société. Le bourgmestre les accueille et, le cas échéant, remet une médaille. L'an prochain, Laurent en recevra une pour célébrer ses quarante années de presta-

tion. À leur sortie, les Gilles enlèvent leur masque qu'ils donnent à leur épouse ou offrent à un ami. Si, tant qu'ils sont dehors, ils ne peuvent ni boire, ni manger, ni même s'asseoir, là où ils font halte, la demeure de l'un d'entre eux ou un café, ils honorent ce Mardi gras par quelques huitres et coupes de champagne.

L'après-midi, après un repas pris en famille, ils se rassemblent en Sociétés, coiffés de leurs fameux chapeaux en plumes d'autruche et équipés d'un panier d'oranges dont ils arrosent la foule. Toujours sur les mêmes pas de danse qui, d'une certaine manière, leurs sont innés, les enfants les « apprenant » dans les bras de leur mère, voire dans leur ventre.

« Plus qu'au service de leur mari, la femme d'un Gille l'est du folklore, de quelque chose de plus grand, s'enthousiasme Valérie qui ne cache pas sa nature festive. Je prends cela comme un privilège. J'éprouve beaucoup de joie, une joie personnelle et collective. Ce n'est pas un bonheur par procuration, je

danse et je m'amuse aussi. Tout en ressentant beaucoup de plaisir à voir mon mari ou mon fils heureux. C'est un bonheur qui se partage. C'est toute une communauté qui se rassemble pour vivre le carnaval. Cela crée des liens qui perdurent tout au long de l'année. »

La journée se prolonge tard dans la nuit, parfois jusqu'aux petites heures du lendemain matin, le mercredi des Cendres. Où les multiples Gilles se retrouvent en soirée dans leur local pour manger des harengs. « Quand j'étais plus jeune, le mercredi, j'avais le cafard, avec un sentiment de vide, car on avait vécu en communauté pendant trois jours intenses, riches en émotions, multiples et diverses. Maintenant, je passe à autre chose en pensant à l'an prochain », sourit encore Valérie Gallinella. ■

Le carnaval de Binche aura lieu les 3, 4 et 5 mars 2019.

www.carnavaldebinche.be

Femmes & hommes

MATTHEW SLATER.

Capitaine des New England Patriots, équipe qui vient de remporter le Super Bowl (football américain), il a relativisé la portée de cette victoire. « Ce n'est pas une question de vie ou de mort. Ce n'est pas la plus grande chose que nous ferons. La décision la plus importante que nous pouvons prendre dans notre vie est de faire la connaissance de Jésus-Christ. »

ASIA BIBI.

Début février, au terme de son audience, la Cour suprême pakistanaise a rejeté l'ultime recours contre la libération d'Asia Bibi et a refusé de rouvrir le dossier. La jeune femme est ainsi définitivement libre. Elle était accusée de blasphème depuis 2009.



EPIPHANIY.

Tel est le nom choisi par le premier métropolitain de l'Église orthodoxe d'Ukraine. La très politique installation d'Épiphanie Doumenko, ravivant les tensions avec la Russie, a récemment eu lieu dans la cathédrale de Kiev.

DAMASE ZINGA.

Évêque du diocèse de Kribi (Cameroun), il vient d'offrir des motos tous terrains à ses prêtres officiant dans des zones rurales enclavées. Du cross au nom de la Bonne nouvelle.

CHARLES DELHEZ.

Cet éminent jésuite belge a écrit une lettre ouverte au pape suite à ses déclarations sur le mariage des prêtres. Intitulée « Il y a urgence Saint-Père », elle est parue dans *La Libre Belgique* fin janvier.